



ACCUEIL SOCIAL FAMILIAL QUELQUES TÉMOIGNAGES...

Accueillir des Jeunes avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) - Pascal THIBAULOT (88)

article extrait de la Lettre d'Accueil Paysan n°44 - printemps 2008

Jeanine, ma compagne dans la vie, fut éducatrice avant de décider de s'installer avec moi sur la ferme. Un jour, elle me parla d'accueillir des jeunes «délinquants». **De devenir lieu de vie.**

Paysan, tous les jours vivant dans un cadre quasi idyllique : le silence, la montagne, la complicité avec les bêtes, l'attention avec la nature... voilà qu'un ou plusieurs jeunes vont venir transformer cet environnement par leurs bruits, tabac, violence... Certes je peux comprendre leurs difficultés, problèmes, etc... Mais ici, chez moi, sur ma ferme, dans ma maison l'un de ces jeunes ? Qu'est-ce que je vais en faire? Comment vais-je réagir? Saurais-je l'accompagner, accepter ses révoltes?

Soyons clairs c'est la trouille qui m'envahit...

Mais l'art d'accompagner c'est aussi écouter, discuter, être honnête avec soi-même. D'échange en échange, Jeanine me démontre ce que l'on peut apporter à ces jeunes. Louverture se fait, ainsi que l'acceptation de l'idée. Montage du dossier, visite d'agrément par les services sociaux et la PJJ (Prévention Jeunesse Justice). Discussion deux bonnes heures sur le projet et les motivations de l'un et de l'autre. Nous voici donc agréés «lieu de vie».

Cela ne tarde pas, un jeune nous est proposé. Quand je lis son dossier, violence, fugue... un frisson me traverse... Avant de l'accueillir nous partons pour un Collectif national dans les Pyrénées Orientales, nous sommes en octobre et dans les Vosges le temps devient maussade, je profite du soleil, de la Méditerranée, du Rivesaltes et de l'accueil chaleureux des copains, pour me ressourcer afin d'aborder ce nouveau métier en pleine forme.

Le jeune arrive : plutôt une bonne tête, un beau sourire. On fait connaissance, découverte de la ferme, explication de nos règles de vie. Pour un violent, un jour on le retrouve allongé aux côtés d'une truie et de ses petits. Beaucoup de questions parfois surprenantes. Il nous quittera au bout de 10 jours, sans casse, sans violence, sans fugue, avec une discussion qui durera tout un après-midi. S'en suivra une lettre des plus chaleureuses.

Voici 2 ans que nous effectuons ce type d'accueil. Un certain nombre de jeunes sont passés pour des périodes plus ou moins longues, avec des problèmes différents.

Après mes appréhensions de départ quel bilan à ce jour ? Comme tout un chacun dans ma vie, j'ai eu des joies immenses et des souffrances très violentes, d'accord que ces événements donnent de l'expérience, enrichissent, mais à un peu plus de 50 ans qu'est-ce que j'en fait de tout cela ?

C'est l'une des richesses que m'apporte ces jeunes, toutes ces expériences de vie deviennent utiles et permettent de comprendre, de parler, de leur expliquer un certain nombre de leurs événements, voir de mieux les comprendre et d'être à leur écoute.

J'ai envie de dire que ces jeunes ont donné un sens profond à ma vie. Elever des animaux en bio, pour produire une viande de qualité, dans le respect de l'environnement, bien souvent pour des gens aisés qui ne portent pas obligatoirement nos valeurs, c'est bien car l'on vit selon une éthique de vie, mais il y a comme une insatisfaction...

Ces jeunes sont là, avec leur peine, souffrance, dérive, violence, manque d'affection, c'est un autre monde. Et des jeunes ne venant pas de grandes cités ou banlieue, mais là, d'à côté de chez nous, d'une petite ville de 20 000 habitants, soit même de villages très ruraux.

L'on a tous connaissance de ce qui se trame dans les banlieues, mais entre la connaissance intellectuelle et la prise de conscience de drames qui se trouvent autour de nous... Drames de société où les familles sont dans des dérives complètes, sans travail, sans règle, sans relation ni échange, envahies par la télévision et perdant toute relation humaine.

Non, je ne me prends pas pour le sauveur, mais simplement nous apportons un petit rayon de soleil, un espoir dans ces milieux dits « défavorisés ». Nous semons et peut-être que ces graines de vie vont germer et grandir chez ces jeunes, leur donner un minimum de bases pour se construire. Une lettre, un sourire, un mot prononcé par ces jeunes au moment où l'on s'y attend le moins, voilà le cadeau qu'il nous font.

Certes ce n'est pas tous les jours facile, tout d'abord il faut une grande disponibilité voire une très grande disponibilité. Pour nous, cela nous amène à revoir le volume de production sur la ferme.

Il faut savoir faire preuve de discernement, d'attention mais aussi d'autorité, car souvent ces jeunes ne connaissent plus aucune règle. Tout est à leur apprendre : les règles de vie les plus élémentaires, la propreté et l'hygiène, le respect, le courage et la persévérance...

Chez nous les jeunes vivent avec nous et participent aux fêtes de famille. Ils sont considérés par toute la famille comme étant des nôtres (il existe d'autres systèmes de fonctionnement). Par contre il faut savoir se donner des temps pour souffler et préserver l'intimité.

Point, qui ne doit pas être l'élément déterminant pour décider ce genre d'accueil, mais qui est quand même important, c'est que, pour nous, cela nous a apporté une tranquillité financière sur la ferme.

Comme beaucoup d'entre nous, avant nous étions toujours sur le fil rouge, retardant des factures ou des investissements. Maintenant la vie est plus tranquille du côté financier et il me semble que c'est très important, car, pour être vraiment disponible pour ces jeunes, je ne me vois pas me retrouvant avec de gros tracas financiers.

De même qu'il est très important que dans le couple nous nous entendions bien voire très bien. Pour deux raisons : la première car il faut être tranquille dans sa tête, la deuxième c'est que tout conflit intervenant dans le couple ou entre l'équipe d'accompagnement, sera utilisé par les jeunes.

De ce fait il est très important de s'entendre très bien avec toute l'équipe éducative qui encadre le jeune.

Accueillir des Personnes Handicapées sur sa Ferme - Agnès SIMON (35)

article extrait de la Lettre d'Accueil Paysan n°45 - automne 2008

Accueil à la Fontaine

Nous adhérons à Accueil Paysan depuis une dizaine d'années. Au fil des rencontres et des formations, nous avons mis en place notre projet d'accueil. Nous sommes acteurs ruraux et avons un grand jardin comme support pédagogique à l'accueil.

Nous avons été reconnus famille d'accueil « à la journée » par le Conseil général d'Ille et Vilaine il y a deux ans. Nous sommes les seuls à détenir cet agrément spécifique dans le département. C'est une véritable reconnaissance professionnelle. Cela facilite la prise en charge des séjours de la personne accueillie par les aides publiques telles que l'APA ou l'AAH.

Depuis deux ans, nous avons accueilli régulièrement ou ponctuellement quelques personnes au sein de notre famille venues d'établissements locaux ou résidant à leur domicile pour apporter du répit aux aidants.

L'accueil à la journée est pensé, organisé avec la personne accueillie et son référent grâce à l'élaboration d'un projet individualisé. Elle se sent, alors, prise en charge en toute confiance, écoutée et donc rassurée.

Le rythme d'une journée en famille s'établit au travers d'animations en lien avec la terre et notre environnement quotidien ; les échanges sont gratifiants. Le rythme de la personne est respecté; elle peut se poser, échanger ses savoir-faire, être acteur au centre de l'accueil.

Nous sommes persuadés que cette forme d'accueil est amenée à se développer. Il y a de plus en plus de demandes temporaires à la journée ou avec hébergement.

La population des personnes âgées, d'ici quelques années, va être très importante, et les structures ne seront pas suffisantes. L'accueil à la journée en établissement ne correspond pas forcément à l'attente des ruraux ; c'est un problème culturel que constatent les coordinatrices des CLIC 35 en demande d'alternatives. L'accueil paysan leur semble plus proche des besoins de certains ruraux car plus familial et plus proche de leur vécu.

Un grand effort de communication reste à faire sur nos territoires !

Démarrer son projet d'accueil social - Claudette COQUARD (69)

extrait d'un témoignage-entretien juin 2011

LE PARCOURS QUI M'A CONDUITE ICI AUJOURD'HUI...

Fille d'agriculteur, formation de travailleur social : Conseillère ESF (avec différents emplois occupés à mi-temps ou ¾ de temps (prof. D'EMT, conseillère en centre social, secrétaire animatrice (centre de loisir) animatrice vacance adapei...). Mariée à un agriculteur : coteau du lyonnais, 9 vaches, 35 chèvres en transformation fromagère, vente sur les deux marchés du village. Trois enfants (22, 20 et 17 ans dont une en fin de BTS en service en Espace rural, et un en bac pro agrobiologie à St Affrique)

Après avoir bouché les trous sur la ferme après mes ½ temps, ou pendant mes congés parentaux, en 1997, au moment des normes européennes j'ai décidé de rester sur la ferme et de prendre une place, mon mari étant très en colère contre les normes c'est moi qui ai fait les formations et ai poussé à faire les travaux induits : je ne voyais pas d'autres solutions pour permettre à la ferme de ne pas disparaître.

Dix ans plus tard, je me suis trouvée dans une impasse personnelle : mes enfants partaient de la maison, le travail de la ferme incessant, les trajets scolaires, m'avaient épuisée. Je ne voyais aucune évolution possible sur la ferme. Je me suis vu vieillir en devenant mère, m'êtioier.

Je n'ai vu qu'une solution : m'ouvrir au monde, à d'autres Paysans. Une formation pour intégrer Fermes du Monde est arrivée dans ma boîte aux lettres. L'éthique de ce groupe correspondait exactement à ce que j'étais, j'y suis allée.

De là, j'ai été amenée à faire une formation proposée par l'AFOG : Cultivons l'Humain sur nos Fermes, j'ai pu dire pour la première fois ma lassitude sans être jugée, et mon désir de concilier ma formation de Travailleur Social et mon travail de Paysanne, presque en étant surprise de me l'entendre dire. La formatrice m'a dit que c'était possible. Puis de fil en aiguille quelque chose c'est mis en place, et je ne me suis plus arrêtée d'avancer!

Une amie m'a transmis un article sur Accueil Paysan social, c'était exactement ce que je souhaitais. J'ai contacté Mélanie, qui m'a envoyé le dossier pour les porteurs de projets. J'ai écrit mes idées, avec chevillée au cœur la certitude que le contact avec les animaux, la nature, le travail simple était source de bienfaits pour les humains : l'observation des comportements des personnes, leurs réflexions lors de mes nombreux accueils bénévoles me le confirmaient.

Il me manquait cependant des outils, des travaux écrits qui me permettraient d'argumenter cette certitude. Je me suis retrouvée aux ateliers Vittoz : méthode qui est à la fois un art de vivre, une rééducation psychosensorielle, ou une psychothérapie selon son investissement personnel. J'en bénéficie depuis 2 ans.

MES DIFFICULTÉS...

Fort de ce travail déjà accompli j'ai décidé de me lancer et de prendre différents contacts par écrit, par téléphone, par connaissance...

« Madame votre projet est passionnant nous vous contacterons.

Qu'est qui me prouve que vous avez raison, quel agrément avez-vous????

Je m'étais trompée, je n'étais pas prête !

Il a fallu répondre à toutes ces questions : ferme pédagogique, découverte, thérapeutique ? Accueillir : à l'heure, à la demi journée, à la journée, pendant les vacances ? Que pouvait accepter la famille ?, il a fallu tester avec du bénévolat ! Et moi quelles étaient mes forces, quelle place pour le travail obligatoire sur la ferme, pour l'accueil ? Quel agrément (conseil général, jeunesse et sport), quel tarif, comment facturer ? Quel public ? Si j'accueille des personnes avec handicap ou en inadaptation, la bonne volonté ne suffit pas ! Quels moyens je me donne pour être crédible auprès des structures, pour me faire aider en cas de difficultés, pour ne pas me casser la figure ?

Avec l'aide des uns et des autres il a fallu répondre à tout ça, avancer de trois pas reculer de deux, douter beaucoup mais ne jamais renoncer à cette fulgurance du début : Accueil Social Paysan.

AUJOURD'HUI OÙ J'EN SUIS ?

Nous avons aménagé les abords de la ferme pour que ce soit facile d'entretien, j'ai des animaux habitués au contact humain (âne, lapin, cobaye, chevreau, chèvre, agneau poule, vache paisible). Ma famille a compris que ça n'était pas un coup de tête : ça fait deux ans que je travaille à ce projet !

Je suis en cours de formation en Médiation animale.

Nous avons déposé un projet de gîte studio avec normes handicapées, j'ai eu un premier contact avec Tourisme et Handicap. Avec la triste découverte que le département du Rhône ne subventionnait pas Accueil Paysan et les découvertes de tout ce qui est imposé pour la création d'un gîte.

Je poursuis les ateliers Vittoz

J'ai été très heureuse d'apprendre la création d'Agriculture Sociale et Thérapeutique en Rhône-Alpes (ASTRA), comme si enfin j'allais avoir le cadre qui me manquait, et qui corresponde vraiment à ce que je suis Paysanne Sociale !!! Cadre qui va m'aider à me lancer et lieu de reprise en cas de situation difficile.

POURQUOI JE ME SUIS POSÉE LA QUESTION DE L'ACCUEIL SOCIAL ?

La question ne s'est pas posée, c'était une évidence pour moi : j'arrivais à un tournant de ma vie, avec une insatisfaction profonde dans ma façon de fonctionner, et un non épanouissement de ma personnalité, un tournant à prendre sur la ferme si je voulais proposer un avenir, j'avais un diplôme de travail social, et une longue expérience d'enfants, d'adultes, d'anciens accueillis gracieusement, avec des retours positifs. Et la conscience, parce qu'on me l'a répété souvent, d'avoir un outil incroyable : mon cadre de vie, mon métier de paysanne.

AVEC QUELS OUTILS ?

Mes animaux que j'habitue au contact humain, ma ferme que j'essaie d'adapter à un accueil tout en restant très simple, familial. Et, le plus gros travail peut-être c'est sur moi !! Mon outil principal c'est Vittoz. Ensuite, ce sont des démarches de communication, le bouche à oreille, venez et voyez!!! Et les conseils de tous ceux que je croise, qui m'aide à réfléchir. Dernier outil : la patience, la confiance, repousser le doute, ne pas renoncer.

Besoins de compétences identifiées comme nécessaires : une bonne connaissance de mon métier de paysanne, de mes animaux, une connaissance des pathologies des personnes reçues, une bonne connaissance de moi-même. Et quelque chose de difficile à exprimer mais qui fait que même en ayant toutes ses connaissances la mayonnaise ne prendrait pas, si ce quelque chose n'existait pas ! Et, je ne sais pas si je l'ai puisque je n'ai encore rien vécu!

QUELLES COMPÉTENCES ?

Comment je réponds à ce besoin de compétences : Formation médiation animale, atelier Vittoz (psychothérapie), formation fromagerie, temps solitaire. Souhait d'une formation continue.

PERSPECTIVES POUR MOI ET MA FERME ?

J'ai démarré des accueils ferme découverte, peut-être un accueil d'enfant cet été, de nombreuses promesses de gens venus, le soutien d'Accueil Paysan, et peut-être d'ASTRA, comme lieu cadre, de réflexion, de formation ? Pour la Ferme, à voir avec mes enfants, mais si ce ne sont pas eux, une porte est ouverte pour un avenir possible !

CE QUE J'AI ENVIE DE FAIRE ?

Faire faire - le plus possible compte tenu du désir, des compétences de la personne- toutes les tâches en lien avec la ferme : soins aux animaux, fromagerie, potager... avec un objectif de bien-être, de soin.

Etre le plus possible conscient des gestes que je pose en étant en contact avec ce que mes 5 sens me transmettent. Ainsi je reste ancrée dans le moment présent, je fais ce que je peux, j'ai le droit de me tromper, je ne suis pas jugé : les animaux ne juge pas et moi non plus. L'animal et le travail donne un cadre, une fois que j'ai choisi j'essaie de le faire, je suis là pour accompagner. Mon écoute est attentives, respectueuses, Mais je n'ai encore rien fait - si ce n'est les nombreux accueils bénévoles- donc je préfère me taire, maintenant j'aimerais me mettre au travail!

Depuis quand pratiques-tu l'accueil et l'accompagnement sur la ferme ? qu'est-ce qui t'a encouragé à t'engager dans cette voie ? comment t'y es-tu préparé, au démarrage de l'activité ?

Après une maîtrise en économie et un séjour en Irlande, je me suis installée dans le Vercors (38). Etant sur une faible surface, l'idée a été donc dès le départ de pouvoir lier mon activité agricole à de l'accueil. J'ai alors été aidée par Accueil Paysan pour la mise en place de ce projet. J'ai aujourd'hui 40 Saanen conduites en agriculture biologique et je transforme toute la production en fromage. J'éleve des cabris et quelques moutons, un âne, des cochons, des lapins, poules et une jument. En accueil, j'ai 2 chambres d'hôtes avec table et je fonctionne depuis 12 ans. Peu à peu, j'ai réduit le rendement de l'activité caprine à une mono-traité, nécessaire pour me rendre plus disponible pour l'accueil, la vie de famille et laisser la place à plus de rencontres. L'accueil, c'était une volonté de partager mon milieu avec les bases de l'échange accueil paysan : transmettre, échanges de savoir... Peu à peu, c'est comme ça, qu'a commencé mon activité avec le réseau des Chemins des Fermes et de l'accueil social avec Accueil Paysan.

Pour l'activité pédagogique, je travaille beaucoup avec des maternelles, des primaires et des collégiés. Ma structure est reconnue refuge LPO, ce qui permet de capter l'attention des professeurs de SVT. Avec les primaires, ce qui est intéressant c'est la transformation, on peut traire ! C'est donc intéressant pour l'instituteur. Ce n'est pas uniquement une histoire de « câliner ». Il y a un projet derrière.

Pour l'accueil social, cela a été plus une révélation car au début je n'étais pas très à l'aise quand je voyais un public handicapé. Et la première fois, on se pose plein de questions, mais dès qu'il y a une régularité, il est possible de les voir « grandir ». J'accueille trois fois par semaine : le lundi et le mardi, un groupe de 3- 6 personnes de l'afnpaeim (Association Familiale de l'Isère pour enfants et adultes handicapés intellectuels), et le mercredi des enfants de l'IME (Institut Médico Educatif) de St Egrève (38). L'éducateur est vraiment important pour cadrer les groupes.

Comment organises-tu ton travail d'accueil et de production ? Les personnes accueillies sont-elles associées d'une façon ou d'une autre à la production ?

Au niveau planning, le travail sur la ferme se concentre surtout le matin. Les deux activités supposent une réelle réorganisation et ça demande beaucoup de temps. Il y a l'activité même mais mentalement, on y pense aussi avant que le groupe n'arrive. Avec la routine et maintenant au bout de 2 ans j'ai appris à faire autrement et à me passer de la journée et demie qui me manque. L'autre point de l'organisation, c'est la complémentarité entre l'activité agricole et ce qu'on va faire avec le groupe car j'essaie de mener des ateliers avec une progression et un cheminement car je sais que pour eux ça sera bénéfique. Par exemple, on va faire des plantations de courges avec les semis que nous avons fait aussi ensemble, jusqu'à la récolte du légume. C'est une vraie réorganisation car ce sont des activités que j'aurais fait deux fois plus vite ordinairement. Mais il est important avec ces personnes de ne pas rompre le lien avec la production, toujours en lien avec les saisons. C'est le même processus avec les soins aux animaux. Je laisse toujours des tâches en cours pour pouvoir le faire avec les personnes pendant les ateliers. La prochaine fois, nous allons libérer les cochons. Cette combinaison est donc toujours le choix d'activité en commun à des moments clés. Il est important de penser la complémentarité entre l'activité agricole et ce qu'on va faire avec le groupe car j'essaie de mener des ateliers avec une progression et un cheminement. J'essaie donc de toujours combiner : activités de plein air, la relation à l'animal et la relation à la production

Avec du recul, quelles sont les principales difficultés rencontrées ? Comment les surmontes-tu ?

Les principales difficultés sont en termes de rythme d'animation car l'état psychologique d'un même groupe accueilli régulièrement peut être très changeant (angoisse, ce qu'ils vivent pendant le week-end...) d'une séance à une autre. Donc on est obligé de s'adapter selon leur humeur, l'état du moment. L'adaptation est indispensable. Par exemple, les ateliers ne durent jamais plus de 20 minutes. C'est pourquoi, pour les ateliers, j'anticipe toujours sur plusieurs activités où je peux aller de l'une à l'autre : l'une où on bouge, l'autre où on se pose.... Donc si jamais je vois que ça ne fonctionne pas je change l'activité. Il est important de ne pas se retrouver coincé car on n'a pas le droit au temps mort, il faut toujours avoir un temps d'avance par rapport à leur état du moment.

Il faut prendre conscience aussi par exemple, qu'au niveau motricité, il y a beaucoup de choses qu'on ne pourra jamais faire avec eux ou seulement avec certains. C'est le bémol avec un groupe de 6 car il peut y avoir un décalage avec les pathologies et on doit composer avec. Mais on peut freiner l'évolution de ceux qui vont mieux.

Une autre difficulté peut être au niveau de mes équipements, avoir un coin par exemple pour laver les bottes car certains sont très maniaques, un lave main extérieurs car ils mettent beaucoup de choses à la bouche. Il faut donc être vigilant sur l'hygiène.

Les moyens d'y remédier serait d'avoir des groupes encore plus petits voire individualisés mais se pose alors le problème des moyens qu'on nous donne.

Quels besoins de formation et d'acquisition de compétences ressentis-tu ? Comment y réponds-tu ?

Ce je peux regretter parfois, c'est la tendance à faire de l'occupationnel. Je ne suis pas éducatrice mais j'ai envie de faire évoluer les choses. C'est pourquoi, j'ai eu envie de me former davantage, en commençant par une formation en médiation animale à l'Institut de zoothérapie de Velanne (38) (Maison d'éveil spécialisé). La validation de la formation se fait par la réalisation d'un mémoire. Ce mémoire donne alors droit à « une capacité ». Sans prétendre que cette formation puisse remplacer d'autres plus spécialisées, elle m'a permis de mettre des mots sur ce que je faisais, d'avoir des grilles de lecture pour comprendre le comportement des personnes accueillies et d'instaurer un travail régulier et cohérent avec ces mêmes groupes avec des objectifs éducatifs clairs pour chaque séance. Maintenant, je note bien tous les détails pour chaque séance : comment était la personne en arrivant, pendant, en repartant... J'ai plus de recul vis-à-vis de ce public ce qui me permet de mieux observer, adapter le travail avec les animaux et d'associer l'animal en fonction du comportement. Le travail n'est pas le même avec un cheval, un âne, ou un cabri. Autre exemple, j'ai 2 cabris dont un plus faible. Je sais que celui là, je vais le faire travailler avec tel enfant handicapé. J'ai pu provoquer cette rencontre car j'avais de meilleure grille pour identifier cette relation. A chaque séance, on a une grille avec l'éducateur et on évalue le comportement de chaque personne du groupe depuis son départ de l'établissement jusqu'au lieu. Ça nous permet d'anticiper la visite. Je vais axer mon mémoire sur comment monter un séjour spécialisé pour accueillir les familles en même temps que les personnes accueillies handicapées, permettant ainsi de faire bénéficier des objectifs éducatifs des séjours tout en travaillant le lien avec la famille.

Quel bilan tires-tu, pour toi et les personnes accueillies, de cette activité d'accompagnement de personnes handicapées en milieu agricole ?

Humainement, c'est très enrichissant car on a l'impression de servir à quelque chose, de faire grandir, donner du bien être. On a un retour sur le long terme. Sur le court terme, les personnes sont toujours ravies mais avec le recul on a fait évoluer les choses dans le bon sens et on sait que ce qu'on fait là, ça ne sera fait nulle part ailleurs. Il ne faut donc pas que je me loupe et que les personnes ne soient pas déçues car ce sont des expériences riches. Pour moi, c'est aussi très valorisant quand des éducateurs me recontactent. Ça porte ses fruits et c'est comme ça qu'on a le vrai retour des choses quand on a la reconnaissance par des éducateurs, des médecins. Même si aujourd'hui, il y a toujours la problématique de la reconduction des ateliers, je vais entrer dans la 3ème année d'accueil ce qui m'a permis d'affiner mes ateliers et me donne beaucoup de joie de les voir progresser jusqu'à ne plus en voir certains. Dans le groupe des quatre enfants, un était autiste. Il va beaucoup mieux et a changé de service. Il ne suit donc plus l'atelier. Il est triste car il ne vient plus à la ferme, mais c'est aussi l'apprentissage de devenir plus autonome. J'espère donc pouvoir continuer à apprendre et à me former pour une bonne complémentarité entre mon activité agricole et d'accueil social. Aujourd'hui, par rapport à mon activité caprine, à la taille de mon exploitation et la possibilité de maîtriser chaque étape d'élaboration de la production (élevage, traite production, vente), j'ai l'idée de proposer un projet en lien avec un ESAT, ciblant un autre public (degré de handicap différent) et permettant de concilier le volet thérapeutique et économique des ateliers.